

## NOTES CRITIQUES

---

ALLOUCHE-BENAYOUN, J., PARIAT, M. (1993) – *La fonction formateur. Analyse identitaire d'un groupe professionnel*. – Toulouse : Privat. 231 p.

L'ouvrage cité ne concerne pas les enseignants et s'éloignerait, *a priori*, des préoccupations directes des lecteurs.

Est-ce aussi évident ? Rien n'est moins sûr et pour au moins deux raisons :

- les « fonctions de formateur », les identités professionnelles correspondantes, encore incertaines, se sont constituées, en partie, en référence aux corps enseignants ;
- les fonctions et identités professionnelles des corps enseignants sont confrontées, que les agents y adhèrent ou non, à des dimensions « formatives », « animatrices », quand il s'agit de s'engager contre diverses formes de « l'échec scolaire ».

Que dire en quelques lignes de cet ouvrage dont on a rendu compte, par ailleurs, plus largement dans la *Revue Française de Pédagogie* ?

Les auteurs annoncent ainsi leur but : « C'est l'analyse de la fonction du formateur dans la société, c'est-à-dire du rôle et de la place qu'il y occupe, ainsi que des savoir-faire qu'il mobilise, que nous avons pour ambition de mettre en évidence par une étude approfondie des structurations de son identité professionnelle. » (p. 5)

L'ouvrage est construit en quatre parties : genèse d'une fonction ; les outils du formateur ; valeurs et identité ; innovation, évaluation et recherche qualité. Il repose sur une synthèse bibliographique et des études de cas réalisées à l'Université de Picardie.

L'émergence du formateur, par une approche historique, est référée à trois modèles : celui de l'instructeur (de Condorcet) ; du bénévole ou du militant (de l'Éducation populaire), celui du formateur professionnel, de l'AFPA, des CFA, développé ensuite par la loi de 1971 et les divers dispositifs d'accompagnement du chômage.

À partir de cette histoire, de l'observation de différentes formes de division du travail, l'identité du formateur se construit socialement en s'opposant (aux) et en recomposant les rôles sociaux du maître, de l'ani-

mateur, de l'éducateur d'une part, et, se négocie d'autre part, au sein des institutions employeurs qui proposent et imposent des statuts, des fonctions, des valeurs. Héritiers sans héritage assumé, concurrents implicites ou explicites d'autres professions éducatives, agents pris dans des systèmes d'action et dans une division sociale du travail, les formateurs d'aujourd'hui n'ont par ailleurs que peu à voir avec leurs aînés. En effet, à la conception « messianique » des années 1970 s'est substituée une approche où les termes clés sont la régulation sociale et l'efficacité (p. 124). Ceci n'empêche pas les auteurs de considérer que la fonction formateur se professionnalise.

Si l'on peut émettre des réserves, théoriques, empiriques, on recommande aux enseignants, dans une perspective comparatiste et questionnante, la lecture de cet ouvrage.

Jacques HÉDOUX  
Université de Lille III

BAILLAUQUÈS, S., BREUSE, E. (1993). – *La première classe*. Éditions ESF, 216 p.

Les derniers concours le montrent bien : les personnes désireuses d'entrer dans la Fonction publique sont de plus en plus nombreuses. Ce n'est pas un hasard. Bien sûr la conjoncture économique, la crainte de l'incertitude et du nomadisme au sein du secteur privé, la peur du chômage, voire de l'exclusion y sont pour quelque chose. Mais il y a aussi, dans ces choix, une interrogation relative au sens même de l'existence, au sens même des efforts et des investissements que l'on consent tout au long d'une vie de travail, au sens du plaisir que l'on en éprouve en retour. Ce n'est pas un hasard non plus si, parmi ces personnes, celles qui veulent s'engager dans un service d'enseignement sont, elles aussi, en nombre croissant. Cet ouvrage les concerne au plus haut point. Écrit par deux professionnels de l'enseignement, qui en ont connu tous les niveaux, de l'école primaire à l'université, mais aussi de l'inspection à la recherche, préfacé par A. de Peretti qui le qualifie de « livre de vie », il présente et analyse les débuts dans le métier d'enseignant.

Il comprend trois parties, construites à la fois à partir de témoignages concrets et de recherches effectuées dans différents pays. La première, au titre significatif, « tomber dans une classe... », présente quelques fragments d'histoire de vie : tantôt positifs et sans problème, il est important de le noter. Tantôt résumés par un seul mot : « l'épreuve ». Et il est vrai que « boutés dans l'inconnu », projetés de façon soudaine dans une profession où l'on se trouve d'emblée avec les mêmes responsabilités